

# **UN COUPLE SI GENTIL**



Nous étions au mois de février pour une semaine de vacances dans le Morbihan. Tombés amoureux de la région de Carnac depuis fort longtemps, nous y séjournions le plus souvent possible, en été comme en hiver.

Nos enfants étaient devenus adultes et avaient quitté la maison, mais nous perpétuons la tradition familiale en occupant à chaque fois, quelle que soit la période de l'année, le même gîte rural. Invariablement au programme : balade dans la journée, repas du midi dans un restaurant soigneusement choisi, et retour en fin d'après midi dans la confortable et accueillante petite maison de Quelvezin.

Ce jour-là, pour la énième fois nous avons décidé de nous repaître de la côte sauvage; indépendamment des conditions météorologiques, elle offre toujours de nouveaux panoramas réjouissant nos sens en éveil ; nous ne nous lassions guère du spectacle offert par les rencontres tourmentées ou caressantes, sans cesse renouvelées, de l'océan et des rochers.

Arriva l'heure de midi et nous mîmes le cap sur Quiberon pour y rejoindre, sur la place Hoche, ce fameux restaurant gastronomique que nous retrouvions chaque année avec gourmandise.

Pendant que mon mari cherchait une place où garer la voiture, je rejoignis l'établissement et dépitée, découvris sur l'affichette apposée à l'entrée - à la place des menus alléchants - que celui-ci était fermé pour cause de travaux.

Cela faisait d'autant moins notre affaire que pendant les vacances d'hiver, peu de restaurants restaient ouverts.

Nous fîmes le tour de la place en vain. Cependant nous souhaitions rester sur Quiberon, notre destination du jour. A la perspective d'un bon repas qui nous échappait, nos estomacs commençaient à se révolter.

Il nous restait bien sûr la solution d'un repas pris sur le pouce, mais nous en avons décidé autrement. Nous étions sur le point de remonter dans notre véhicule, lorsque notre regard se porta sur une pancarte indiquant une crêperie, dont je n'ai pas gardé le nom en mémoire. Enfin rassurés, nous n'allions pas mourir de faim, même s'il nous fallait dire adieu au menu gourmand dont nous rêvions...Ce lieu représentait un pis - aller des plus convenables.

Au fond de l'impasse nous attendait une jolie bâtisse décorée extérieurement et intérieurement avec chaleur et bon goût.



Dans mon souvenir, il n'y avait pas d'autres clients que nous.

Les aubergistes furent à nos petits soins. Les crêpes étaient délicieuses et entre deux plats, nous pûmes converser de façon joviale avec un couple d'amoureux, ils ne s'en cachaient pas, jeunes et enthousiastes probablement propriétaires de l'établissement.

Nous avons bien déjeuné et étions heureux d'avoir pu rencontrer des hôtes aussi charmants. Rassasiés, nous pûmes jouer ensuite, les touristes, comme prévu.

La semaine de vacances se déroula de façon agréable. De retour chez nous, la vie reprit son cours et chacun de nous, ses activités.

Un soir de la semaine suivante, pendant que je m'activais dans la cuisine, mon mari m'attendait dans le salon en dépouillant le courrier. Fidèle à son habitude, il entreprit ensuite la lecture du journal et enchaîna avec la gazette locale... Nous y étions abonnés pour ne pas perdre le contact avec notre petit havre breton.

Tout à coup il m'interpela en s'exclamant :

- Incroyable ! Te souviens-tu de notre escapade à Quiberon ? De la crêperie ? Et du jeune couple ?
- Oui, et alors ?
- Pendant que nous devisions allègrement avec les présumés amoureux transis, en nous régalant ...Il y avait non loin de nous un cadavre !!!
- Comment ça ?
- Je te relate les faits : Le patron de l'établissement ayant disparu et son absence signalée depuis quelques jours, la police a fini par opérer une descente dans la crêperie... et découvert le corps du propriétaire, raide mort dans la chambre froide.

La femme et l'amant, ces jeunes gens rayonnants, étant passés aux aveux, avaient déclaré s'être débarrassés d'un mari gênant !

Nous restâmes abasourdis. Je songeai à ces cyniques assassins donnant le change. Ils avaient sans doute prémédité leur geste et longuement réfléchi, en se posant cette question essentielle :

Que faire du cadavre ? Ils avaient trouvé une solution que l'on ne peut imaginer que provisoire...

Mais, que pouvait-il se passer dans leur, tête à chaque fois qu'ils ouvraient la porte de leur réserve de produits frais ? Tout en continuant de régaler une clientèle friande de crêpes bien fournies.

C'est bien connu, les morts ne parlent pas, encore moins lorsqu'ils sont en bon état de conservation !

Nous n'avons jamais oublié cette anecdote ! Nous qui nous pensions en si bonne compagnie... et qui avons pris tellement de plaisir à partager ce moment de convivialité avec un couple de tueurs veillant de près leur victime !

Au hasard de la vie et de toutes ses aventures, serait-il envisageable que nous ayons pu croiser le chemin d'autres meurtriers ?

Rétrospectivement la " gentillesse " de ce couple nous fit froid dans le dos.



**CARNAC 2017**